

« SORCIERS » EN XAINTRIE

Tout est poison, rien n'est poison. La dose fait le poison
Paracelse.

Le texte reproduit ci-après est extrait d'un article paru sous la plume de Raymond Mil dans la Revue de phytothérapie de décembre 1946. Raymond Mil a écrit plusieurs articles sur différents sujets dans cette revue mensuelle dont le directeur, le docteur Joseph Brel, était l'un de ses amis. L'article en question est intéressant à plus d'un titre. Il donne une image assez précise et non dénuée d'humour des médecines parallèles qui étaient d'usage jadis en Xaintrie comme dans maintes régions rurales de France, tout en préservant l'anonymat des intéressés au nombre non négligeable d'une douzaine sur la seule commune de Pleaux ! L'autre intérêt de cette brève étude est d'évoquer les relations entre ces pratiques – qui n'ont pas entièrement disparu – et les concepts originaux développés par Paracelse un célèbre médecin de la Renaissance, qu'il s'agisse de la théorie dite des « signatures » ou de l'usage des « mumies ». Il faut noter enfin que les principaux procédés de ces inoffensifs sorciers reposaient sur la connaissance intime des simples et de leurs propriétés, tout comme s'efforçaient de le faire tous les botanistes enseignants ou amateurs du petit séminaire de Pleaux dont l'admirable herbier est conservé à l'Université de Clermont Ferrand, ce qui faisait à coup sûr de Pleaux le canton du Cantal le mieux pourvu en adeptes éclairés de la « science aimable. »

Pour cette brève enquête il nous a semblé bon de choisir d'abord ces confins un peu mystérieux de l'Ouest cantalien et de l'énigmatique Xaintrie à la soudure de la lave et du granit, où l'on ne perçoit jamais les sifflements du train mais où l'oreille initiée surprend sur la mousse et les bruyères roses le frôlement des fées autour des gris mégalithes. On peut retrouver ici parmi les bouleaux quelques survivances des cultes ligures ou celtiques des arbres, des pierres, des astres ou de l'eau. L'Aubrac est assez loin où Nasbinals éleva un buste en 1909 au célèbre rebouteux Pierrounel, cantonnier-sacristain qui donnait plus de trente consultations par jour mais plus proche est Aurillac qui envoya au Vatican un génial sorcier plus encore que les Honorius ou les Léon- le-Grand (autres pontifes sulfureux...) soit : Gerbert Sylvestre II le pape de l'an mil *l'homme le plus savant de son siècle*. Nous employons le mot

« sorcier » bien qu'il soit souvent synonyme de pâtre inculte, de malin compère et nous l'appliquerons à ces bons guérisseurs en blouse et à grands chapeaux bourrus qui sont des plus normaux et aussi loin que possible de toute névrose historique et de toute mythomanie.



L'instabilité actuelle, les bouleversements quasi apocalyptiques de nos jours, l'inquiétude universelle peuvent prédisposer les citadins aux « ailleurs » aux « là-bas » de la métapsychique, de l'occultisme, de la magie haute et basse et des petites religions ; ils sont sans effets sur les cerveaux solides dans ces coins perdus de la campagne. Pas un sorcier de plus, pas un de moins ! Paris disposait dit-on de 30 000 sorciers sous Charles IX ; notre petite commune (ie Pleaux ndlr) en compte une douzaine , c'est une bonne proportion...

Parmi eux pas un de maléfique, bien que certaines pratiques se rapprochent de l'envoûtement. Une seule femme dans le nombre et aucun homme jeune. Ce ne sont pas des



Verveine (verbena officinalis)

professionnels ; nous laisserons de côté les magnétiseurs, les adeptes des liqueurs enchantées de Bac d'Aurillac... Ils trouvent leurs défenseurs. Nos agrestes guérisseurs ne sont pas des « bâtards d'Esculape » ni des charlatans sans foi ni loi mais les descendants des mages antiques, les derniers détenteurs de la pharmacopée moyenâgeuse et aussi de rites et de formules transmises depuis la nuit des temps. Que peut bien guérir le « rusticus » et comment ? Tout vous répondra-t-il si vous avez la foi. Ceux que nous connaissons

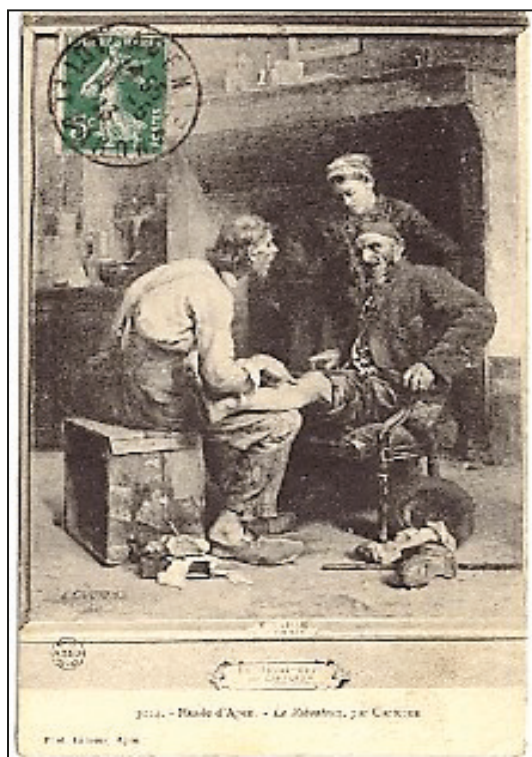
sont bien convaincus de leur pouvoir. L'autorité qui émane de leur bonne foi et de leur certitude n'est sans doute pas étrangère à l'effet curatif de leurs pratiques.

Les formules sont abondantes et les rites fort curieux. Les premiers dont nous connaissons l'usage l'ont été dans un cas qui mérite d'être mentionné. L'excellent F...conseiller municipal et guérisseur nous raconte avoir donné à un homme de 35 ans venu le consulter le moyen d'être aimé et de se marier. Monsieur T...bien connu de nous se maria effectivement trois mois après la rencontre et ce sans aucun philtre avec le sang de coq noir, mais par l'effet d'une seule prière trouvée dans le Grand Albert²⁸, à savoir l'adjuration à la Sainte Trinité assez orthodoxe d'ailleurs. Et c'est tout lui demandons-nous ? Sans aucune plante ? Et comme il garde le silence, avouez, allons, la verveine... Et il avoue avoir effectivement ordonné la

²⁸ Le *Grand Albert* est un célèbre livre de magie populaire rédigé en latin et attribué à tort au dominicain, théologien et philosophe, Albert le Grand (vers 1200-1280). Commencé en 1245, il reçoit sa forme définitive vers 1580 et son édition française classique date de 1703. Son titre entier est : *Liber Secretorum Alberti Magni de virtutibus herbarum, lapidum et animalium quorundam* : « Livre des secrets d'Albert le Grand sur les vertus des herbes, des pierres et de certains animaux ». Un exemplaire de cet ouvrage dans sa version intégrale ou dans sa version abrégée se trouvait dans tous les foyers ruraux et jouissait d'un grand crédit et ce jusqu'au début du siècle dernier.

verveine : *Frottez-vous les mains avec la verveine, tendez les à la personne que vous désirez et elle vous aimera fatalement...* À l'inverse, pour couper l'amour une infusion de nénuphar préparée sur le coup de minuit sonnant fera l'affaire. Bienfaisante verveine à qui les maisons rustiques conféraient tous les pouvoirs : « outre l'aide précieuse que cette herbe donne aux yeux malades, encore profite-t-elle aux douleurs de la tête et des dents, aux ulcères de la bouche et principalement aux infections du chevelu cuir comme gratelle, teigne, feu volant, dartre, lèpre, mal de Saint-Men si l'on s'en sert sous forme de bain avec eau et vinaigre »

Après ce cas un peu singulier il est bon de citer quelques règles générales.



Le rebouteux ancêtre de l'ostéopathe

Le secret de guérir est presque toujours héréditaire, la charge passant de père en fils. Il ne faut pas le laisser perdre ni le divulguer à quiconque hors le successeur choisi. La guérison est d'autant plus lente qu'on a tardé à consulter. L'intervalle est le même entre la consultation et la guérison qu'entre le début du mal et la consultation. Accepter de l'argent est interdit au risque de perdre le don. Toute autre médication que celle propre au « sorcelage » est interdite. Il ne faut jamais ouvrir les sachets car ils seraient inopérants ; après guérison, il faut les jeter au feu . Il ne faut pas chercher à voir où le guérisseur place les plantes ; ce serait à recommencer Le lieu et l'heure sont des plus importants, presque toujours avant le lever du soleil ; il faut aussi faire attention au « décours » de la lune . Enfin il faut cueillir les plantes hors de la paroisse du patient.

Les guérisseurs de foulures, de brûlures ou de verrues n'accordent que peu d'importance aux simples (*ie* plantes ndlr) ; ils procèdent surtout par signes ou formules. Signes de croix à l'endroit et à l'envers de la main droite souvent cinq fois en raison des cinq plaies du Christ, insufflation voire insalivation sur la partie malade. Une personne guérie d'une entorse nous dit que l'opérateur R... d'Empradel²⁹ lui fit tourner le dos au clocher (satanisme ?). Voici un exemple d'incantation généralement utilisée pour les foulures : « Nerve sauté, tressauté, par la vertu de Saint Pancrace remets toi en place ». Pour les brûlures : « Feu retire ta chaleur comme Judas a perdu sa couleur en trahissant Notre Seigneur au jardin des oliviers ». C'est Sainte Apollonie qu'on invoque pour les dents et c'est surtout par une neuvaine à Saint Laurent que le meilleur sorcier local nous dit avoir réussi des cures sans cicatrices (cures d'ailleurs troublantes) de brûlures et même d'eczémas rebelles. Il y aurait beaucoup à dire sur nos enchanteurs de verrues : parfois on en traite une seule (avec la grande chélidoine) et

²⁹ Faubourg de Pleaux

toutes les autres disparaissent à la fois. Il est reconnu qu'il suffit à notre ami MP... de les faire compter par le patient pour qu'elles disparaissent immédiatement !

Notre étonnement a été grand de trouver de très nombreuses survivances de la *doctrine des signatures* chère aux sorciers du Moyen Âge basée sur les analogies et les rapports physiologiques entre le corps humain et les plantes. On guérit une maladie au moyen de plantes ayant le forme de l'organe malade et la couleur de l'humeur responsable de l'affection. Grain d'orge pour l'orgelet, citron qui a la forme d'un cœur pour les maux de cœur, marrons d'Inde pour les hémorroïdes etc. Un adepte du *similia similibus curantur*, est ce brave cultivateur B... dit le *montagnard* qui guérit les panaris avec une certaine plante, une sorte de *sedum* que nous n'avons pu encore découvrir parce que, dit-il, elle ressemble tout à fait comme couleur au panaris presque mûr. Nous tombons aussi en pleine théorie des signatures chez nos guérisseurs de darts (*anders* en langue d'oc) des gens et des animaux. Ceux-là mériteraient une longue étude dans l'esprit des théories du célèbre Paracelse. Leurs pratiques consistent surtout à placer en contact des fragments sains de jeunes plantes avec des déchets des personnes ou animaux malades (cheveux, poils, etc.) grâce à des colliers et des sachets, les uns devant exercer une influence curative sur les autres, l'opération étant étayée par des rites et des paroles magiques. On sait quel usage fréquent on faisait jadis des colliers et des sachets que les patients devaient porter sur eux tout le temps de la cure. Sachet de feuilles de pervenche contre les hémorragies, sachet de gui de chêne ou d'une pierre que l'on trouve au nid des hirondelles contre l'épilepsie, sachet d'armoise, de cerfeuil, de bétoine ou d'ache pour la rétention des menstrues, sachet de graines de pivoines cueillies au défaut de la lune contre le mal de Saint-Jean. Dent de sanglier, tête de vipère, œil de loup ou même quelque morceau de nombril d'un nouveau-né placés dans un sachet de taffetas ou dans une boîte d'argent pour d'autres maux. Le *semper vivum tectorum* (la joubarbe) porte à Mauriac le nom d'herbes aux *anders* c'est-à-dire aux darts.



Paracelse

Si nous pénétrons ici par des porches presque grandioses dans les étables sombres, nous voyons suspendues aux poutres au-dessus des jeunes veaux rouges de la belle race de Salers des touffes de *brazza del loup* (culottes de loup) pour guérir des darts ; ce sont des feuilles d'helleborus foetidus³⁰.

³⁰ Hellébore fétide

Est-ce aussi pour sa forte odeur d'amande amère que l'armasier ou amargier tressé orne de ses colliers les veaux malades ? Ce mystérieux armasier (en langue d'Oc) n'a-t-il pas plus de nom en français que la plante livrée par Hermès à Ulysse pour le libérer des enchantements de Circée ? Il se pourrait bien qu'il s'agisse simplement du viorne (*viburnum lantana*).

Donc les guérisseurs prélèvent quelques cheveux des personnes atteintes ou des poils sur la tête des veaux derrière les cornes et au bout de la queue et les mettent, sans être vus, en contact avec des brindilles et des feuilles de plantes choisies dans une autre paroisse, le tout étant placé dans des sachets qui soit seront portés au cou soit seront posés à l'endroit où le patient séjourne le plus longtemps (sous l'oreiller ou dans la muraille de l'étable). Les plantes sécheront et la maladie disparaîtra. Le secret n'est pas si hermétique que nous n'ayons pu reconnaître dans les sachets du buis (*buxus sempervirens*), du sureau (*sambucus*) ou bien du houx femelle sans piquant. Mais il y a mieux : le facteur C... après avoir prélevé des poils ou des cheveux court aussitôt dans la plus stricte solitude les insérer sous l'écorce d'un jeune arbre en contact avec la sève. L'un guérira l'autre... à ses risques et périls nous dit une vieille parce que sous l'influence des radiations nocives du malade, l'arbre dit-elle se couvrira de « rognés » et périra. Aussi vaut-il mieux agir sur l'arbre d'un voisin... Ce phénomène de transfert de la maladie n'est pas sans intérêt et nous retrouvons clairement dans ces pratiques les théories du fameux Paracelse et de ses célèbres mumias³¹.

Voici enfin capté par un jeune étudiant curieux d'occultisme (M Pierre Chaumeil³²) le procédé exact utilisé par une guérisseuse voisine :

« Vous partez avant l'aurore le jour suivant la pleine lune et vous cueillez deux petits rameaux de houx hors du territoire de la commune où est le patient, homme ou bête, vous les suspendez dans l'étable et au-dessus du lit où se trouve le plus longtemps le patient; au moment où le soleil se lève, vous vous tournez vers lui et vous criez très fort trois fois « fluat, fluat, fluat ! » et la guérison s'opèrera ... »

Notre propos n'est pas de conclure pour ou contre ces rustiques guérisseurs désintéressés et de bonne foi. On ne saurait approuver la désinvolture du métapsychiste René Sudre³³ proclamant inexactement au sujet de ces « simagrées », que la science a balayé toutes ces superstitions extravagantes. Nous n'avons pas à nuire à ces étranges pratiques en leur enlevant leur attrait mystérieux et nous ne songeons pas à les « désocculter. » Mettre des

³¹ Paracelse, de son vrai nom Theophrastus Bombastus von Hohenheim (1493-1541), était un médecin, alchimiste et astrologue suisse. Il est connu pour avoir défendu la « théorie des signatures » qui est un mode de compréhension globale du monde dans lequel l'apparence des créatures, principalement des végétaux, est censée révéler leurs propriétés ainsi que leur usage. Cette théorie s'applique surtout aux plantes médicinales en permettant de déduire leurs pouvoirs thérapeutiques à partir de leur apparence. Paracelse a aussi introduit l'utilisation de produits chimiques et de minéraux en médecine ; il a aussi développé le concept de "mumia" qui ne se limite pas aux seules momies égyptiennes. Il utilisait en effet le terme "mumia" pour désigner une force vitale, une substance présente dans tous les corps et les éléments naturels.

³² Originaire des environs de Pleaux, Pierre Chaumeil féru d'histoire et de traditions locales. fut longtemps critique littéraire à « L'Auvergnat de Paris » en même temps que chroniqueur dans de nombreux périodiques nationaux.

³³ René Sudre *Personnages d'Au-delà* Denoël 1946.

guérisons uniquement sur le compte des subtiles émanations des plantes qui sèchent, du pouvoir radioactif des plantes végétales dont on a pu mesurer la puissance, c'est laisser sans explications tels succès *télé-thérapeutiques*. D'autre part si l'on attribue d'heureux résultats au seul pouvoir suggestif du guérisseur aidé par l'autosuggestion du malade, on peut se demander ce que deviennent cette influence émotionnante et cette suggestion sur les enfants en bas âge et les *anders* des jeunes veaux !

Nous aimons donc répéter le mot de Hamlet : Il y a plus de choses, Horatio, entre le ciel et la terre que n'en soupçonne votre philosophie ; dans la nature où « de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles. »

On verra encore se nouer longtemps sur les fougères impériales la ronde des « fades » et des « matres »³⁴. Peut-être sont-elles couronnées de thym et de marjolaine et peut-être la baguette magique des fées est-elle un bâton d'« armasier » bien souple...

Raymond Mil



³⁴ Les Matrones ou Matres (« mères » en celtique et en latin) sont des divinités de la fertilité et de la fécondité, objet d'un culte chez les Celtes et certains Germains.